

Coplan prend des risques de Maurice Labro (avec
Dominique Paturel, Virna Lisi, Jacques Balutin,
Roger Dutoit, Jacques Monod, André Valmy, Yvonne
Clech, Dominique Davray...) 1964



GAUMONT DISTRIBUTION présente

ENFIN ! L'AS FRANÇAIS DU CONTRE - ESPIONNAGE



DOMINIQUE PATUREL
et
VIRNA LISI



COPLAN

PREND
DES RISQUES

d'après le roman de PAUL KERRY - Éditions Fleuve Noir
Adaptation de MARCEL Fournier - Les Éditions du Cerf - Les Éditions du Livre
Dialogues de PASCAL JARDIN
Réalisation de PAUL ANTONI

Mise en scène par
MAURICE LABRO

JACQUES BALUTIN
ROGER DUTOIT
ANDRÉ WEBER

Produit par
FRANÇOIS CHAVANE

MARGO LION
JACQUES MONOD
ANDRÉ VALMY



GAUMONT DISTRIBUTION

Genre : *Trinita et Starsky* contre les méchants

Scénar : des hommes armés et bien informés s'introduisent dans une

usine et cassent un coffre pour en récupérer le contenu mais une fusillade éclate soudain avec le gardien, le survivant se rend ensuite chez le directeur de l'usine pour compléter son butin : le SR-712, un réacteur à haute poussée boosté par un carburant solide révolutionnaire, et son mode d'emploi ont été subtilisés, [Coplan](#) a pour mission de les récupérer en commençant par aller rendre visite à une fille qui avait déjà compromis un de ses anciens collègues et amis qu'il finit d'ailleurs par aller voir. Le moins que l'on puisse dire est qu'il est mal reçu mais par d'autres biais, la piste vers les trafiquants le mène dans un laboratoire secret de développement de photos doublé d'un dépôt d'armes, dommage qu'il se retrouve soudain enfermé dedans avec ses hommes ! Qui se cache donc derrière cette étrange affaire dont les protagonistes tombent comme des mouches ?

Sept ans après sa première adaptation du personnage de [Paul Kenny](#)¹, [Maurice Labro](#) choisit l'acteur havrais **Dominique Paturel** pour incarner *Francis Coplan*. Trois épisodes et déjà trois acteurs différents. **Dominique Paturel** se défend bien (les scènes de combat montrent un type qui a bien bossé son judo) et n'a aucun mal à éclipser son prédécesseur américain [Ken Clark](#) en adoptant un jeu aussi athlétique mais bien plus subtil, moins viril à tout prix (même si, death-y-dément c'est un trait commun dans la saga, lui aussi peut être violent avec les femmes, même si le scénario laisse penser qu'elles le mériteraient de par une éternelle ambivalence vis-à-vis des « gentils »...) ; il garde aussi une certaine morgue de tous ces agents secrets occidentaux qui se croient tout-puissants mais la tempère, la rend évitable dès que la situation le lui permet. Et cette voix qu'il a prêtée ensuite à tant de personnages fait de **Paturel** un personnage particulièrement attachant.

Filmé en un noir et blanc logique, la coproduction franco-italo-belge *Coplan prend des risques* offre côté traditions moins d'exotisme mais toujours une magnifique blonde (la déesse [Virna Lisi](#) tout de même !), de la course-poursuite (entre autres à Aix-en-Provence), une bonne grosse scène de bagarre entre deux wagons de train (avec les décors qui défilent, c'est toujours rigolo), certains hommes de main qui seraient plutôt des hommes de bras (quelle baraque que cet **Henri Lambert**, on aurait pas aimé s'en manger une, même feinte sur le plateau !), un décor de cave similaire à celui dans [Le Fauve est lâché](#) (avec même une porte secrète dis donc !). Rien de très original en somme mais un bon petit exemple de film d'un courant alors très à la mode au milieu des années 60. On parlait de voix un peu plus haut, citons tout de même dans les hauteurs de l'affiche la présence du grand [Jacques Balutin](#), autre doubleur de génie pendant des lustres.

¹ afin de lire plein d'autres chroniques à l'occasion, clique juste sur les noms en rouge.

exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.